

Présentation Elisa, Ernst, Maurice et les autres 1939-1945, le temps des choix

Edition Dolmazon

Les origines de ce livre remontent à mon enfance ardéchoise dans une famille d'anciens résistants. Toute petite j'ai entendu des récits de mes parents entre eux, avec des amis, entre membres de la famille plus large, mais aussi des discussions parfois animées sur le sens de l'engagement, sur les différents mouvements de résistants, Vichy, De Gaulle.

Mes souvenirs sont faits d'un mélange d'étrangeté, d'admiration et de curiosité.

Cette curiosité m'a accompagnée à l'âge adulte et ce terreau de souvenirs m'a nourrie.

Il y a une dizaine d'années, je décidai de me mettre au travail pour rassembler de manière organisée des témoignages et d'écrire. Je sollicitai en ce sens mes parents, certains de leurs amis et voisins, je recueillis aussi dans cette période des témoignages de deuxième main, relatés par des amis à qui je parlais de mon projet et qui me transmettaient des dires, des paroles d'anciens des anecdotes drôles ou dramatiques.

Les témoins se faisaient précieux, plusieurs déjà nous avaient quittés ou étaient trop diminués par la vieillesse et je ressentais l'urgence de ce travail.

J'enregistrais en demandant que l'on me raconte des choses marquantes et significatives. Ce qui ressortait étaient des temps forts, alliant drames et situations paradoxales étonnantes. Ce matériau m'incita à écrire des nouvelles chacune centrée sur l'un des récits ou anecdotes entendus en alternant une nouvelle attribuée à Elisa et une attribuée à Maurice qui sont les deux personnages principaux. Je travaillai ces nouvelles pendant plusieurs années et je multipliai les lectures cherchant des documents ou éléments d'analyses à insérer entre les nouvelles car il me semblait important que le lecteur ait quelques éléments sur le contexte, lui permettant de mieux saisir le contexte idéologique et matériel.

En Septembre 2019, je les envoyai aux éditions Jean-Paul Dolmazon dont je connaissais la ligne éditoriale tournée vers l'histoire de l'Ardèche.

Il me répondit qu'il pensait que ce texte serait beaucoup plus intéressant s'il devenait un roman, avec des personnages plus fouillés, plus en relation les uns avec les autres. Il me suggérait aussi de me sentir libre par rapport aux témoignages et d'aller vers une écriture totalement fictionnelle et me donna quelques axes de travail.

Je commençai par organiser un plan possible ainsi qu'un schéma de mise en relation des personnages. En travaillant, je mesurai combien ce passage à la fiction romanesque était fécond.

Les lieux

Je décidai pour être totalement libre de ne pas situer géographiquement les lieux avec précision. La rivière s'était imposée comme référence, on s'y baigne, on y pêche, on s'y retrouve, on y joue, on s'y parle, on y cache des choses compromettantes. On se rend à vélo dans des villages, une petite ville, mais on ne saura jamais où on est vraiment. Ce choix a été guidé d'abord par la volonté de laisser au lecteur, qu'il connaisse ou non bien l'Ardèche, la liberté d'imaginer. Il relève aussi de la volonté de ne pas inciter le lecteur à chercher à reconnaître des gens, à identifier des événements. Nous parlons d'une histoire dont les sources sont encore directes, et dont la mémoire est entachée de souffrances encore vives.

Les personnages

La vérité que les anciens m'ont transmise était faite à la fois de modestie et de courage. Ces gens que j'avais écoutés m'avaient donné l'impression de ne pas vouloir se mettre en avant, comme s'ils n'avaient rien accompli d'extraordinaire, qu'ils avaient juste fait « ce qu'il fallait ». Leur état d'esprit était fait à la fois de désir d'apaisement et de volonté de faire connaître aux générations futures la vérité de cette guerre pour que rien de tel ne puisse plus jamais se produire. J'ai vraiment voulu respecter ce point de vue.

En avançant dans l'écriture et en travaillant les personnages, il m'apparut évident que la relation aux parents de ces adolescents allait déterminer leur rapport à l'engagement et aux choix. J'ai choisi de présenter la diversité des possibles. Elisa est sollicitée par son père déjà dans la résistance, Maurice obtient l'assentiment de son père mais lui même ne s'engage pas dans des actions, Tom doit se cacher car son père est pour le maréchal Pétain, l'institutrice Louise se coupe de son fils qui est dans la milice, le père Guironnet est en complicité avec sa fille pour agir. Il y a aussi Maurice dont la motivation essentielle est dans un premier temps de hâter la fin de la guerre pour sauver sa mère malade des conditions de dénuement qui rendent les soins difficiles et qui articule cette motivation très intime avec des raisons plus générales.

Les personnages principaux sont des adolescents. Ces personnes déjà très âgées qui m'ont parlé ont vécu leur adolescence et leur entrée dans l'âge adulte dans ce contexte à la fois terrifiant et exaltant et leur personnalité en a été façonnée, le livre parle de ça aussi.

Dans le choix des personnages, le rapport entre vérité et fiction a été fécond. Par exemple, j'ai choisi le prénom de Ernst pour un jeune Allemand ami de Maurice et Tom, fils d'une femme du village et d'un ancien prisonnier de la guerre de 14 que j'ai fait incarcérer au camp des milles. (ce personnage est pure invention de ma part). Quelques temps après en me documentant sur le camp des milles, je me suis aperçue que le peintre Max Ernst y avait séjourné. Du coup je les ai fait se rencontrer et j'ai joué avec Ernst à la fois un nom et un prénom.

Georgette Vernet, était une institutrice qui a vraiment existé et comme mon personnage, elle a affiché des mots d'ordre pacifistes sur son école, et comme dans mon récit elle a été révoquée. Je l'ai introduite dans mon récit pour un discret hommage.

La complexité des sentiments

Ce qui m'est apparu avec clarté, c'est que leurs choix ont été douloureux, chargés de peur, de doutes, d'angoisses. La population était divisée dans ses comportements et l'ennemi était parfois le voisin ou un membre de votre famille capable de vous dénoncer. Celui qui faisait du marché noir s'enrichissait sur la faim. Malgré ça il n'y avait pas du tout de haine dans les paroles qui m'ont été livrées et j'ai veillé à conserver cet état d'esprit.

Le contexte

J'ai voulu rendre la faim, le manque de tout, par exemple de quoi réparer les vélos, la pauvreté, la précarité, l'arbitraire qui ressortaient de tous les témoignages. Rendre aussi le poids de la religion, les rivalités entre protestants et catholiques, j'ai choisi l'engagement croisé d'un fils de famille catholique et d'une fils de famille protestante. J'ai voulu évoquer aussi la libre pensée, le pacifisme, dont j'ai entendu des échos dans les témoignages.

Les éléments du récit : Vérité et fiction

Plusieurs des événements m'ont été directement racontés, mais le parti pris fictionnel m'a permis de laisser l'écriture et l'équilibre du récit prendre le dessus sur une vérité factuelle. Pour certains

événements, je me suis appuyée sur des situations que l'on m'a racontées et que j'ai transformées, pour les rendre cohérents avec la logique des personnages. Certains éléments sont venus de lectures. Certains ont été complètement inventés. Ce qui m'a guidée, c'est l'état d'esprit que j'avais perçu, à la fréquentation des paroles, c'est dans le respect de cet état d'esprit que j'ai cherché à respecter une vérité.

La fiction et la réalité se mêlent de façon parfois troublante. Par exemple, dans le chapitre 19 intitulé La citerne d'essence, j'ai imaginé une soirée à côté de la citerne désertée par les allemands pour qu'un gars du coin puisse raconter une anecdote qui m'avait été transmise, où des enfants font un doigt d'honneur à des allemands qui remontent en Août 44 la vallée du Rhône et évitent de près l'exécution sommaire. J'ai cherché où il y avait une citerne, j'ai trouvé la citerne de La Mure au Pouzin. Dans mon chapitre, les Allemands sont en fuite mais peuvent à tout moment tenter aussi de prendre l'essence dont ils ont grand besoin. Les maquisards récupèrent l'essence et c'est le soir que le récit qui m'intéressait peut se développer. Or j'apprends par une hebdo ardéchois que le 16 Juin 44, 20 résistants ont trouvé la mort auprès de cette citerne de la Mure, au moment où ils allaient s'emparer de l'essence, surpris par des Allemands avec la complicité de miliciens organisés dans le Groupe Mobile de Réserve. (GMR). J'ignorais cet épisode. Je dirais sous forme de boutade que sans le savoir, j'ai fait prendre des risques à mes personnages.

En guise de conclusion

Quelques mots sur la langue. J'ai voulu une langue simple, directe, proche des gens qui m'ont confié leurs paroles, la langue de ces personnes modestes, qui vont à l'essentiel, qui n'en rajoutent pas, qui se veut précise et prudente car ils sont très exigeants sur le sens de ce qu'ils ont à transmettre. C'est aussi une langue qui permette au lecteur de s'insérer dans les situations, sans explications inutiles, et de faire son propre chemin d'interprétation.

Isabelle Cros